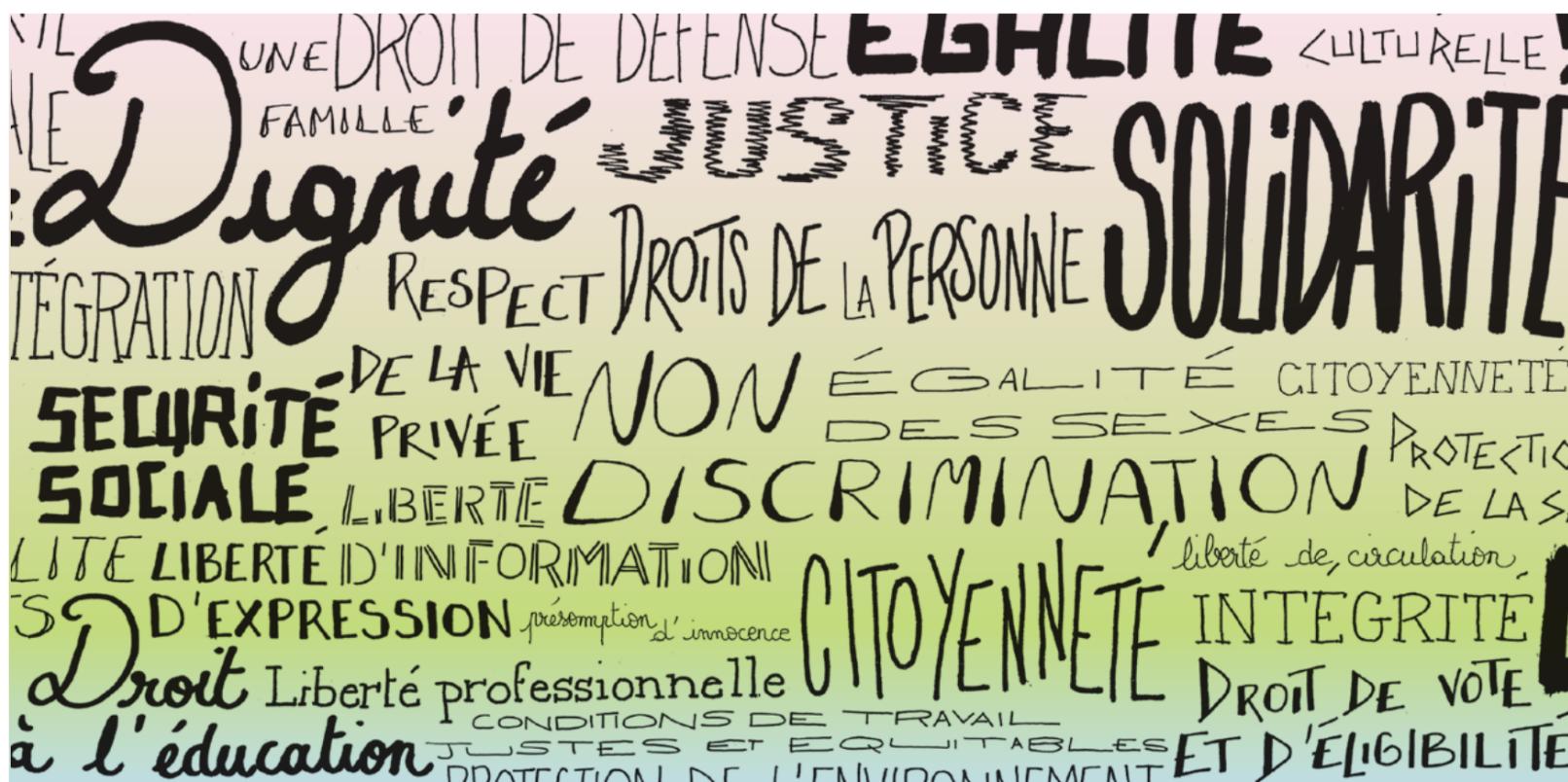




LE TEMPS D'APRÈS

Journal de l'Université d'été francophone en santé publique de Besançon - N°2 OCTOBRE 2020



D'APRÈS LA CHARTE DES DROITS FONDAMENTAUX DE L'UNION EUROPÉENNE, 2000.

HANDICAP : LE RESPECT DES DROITS FONDAMENTAUX, MAINTENANT !

Il est parfois des faits plus parlants que des mots. Les Unes du temps d'après pourront-elles toutes commencer par le même titre: les paradoxes de la COVID-19? Parce que les conséquences de la crise sanitaire dans de nombreux domaines ont aussi constitué autant d'illustrations et d'arguments en faveur du développement de la promotion de la santé. Le champ du handicap n'échappe pas à la règle. Alors qu'Aude Bourden, coordinatrice du module de l'Université d'été sur l'adaptation des politiques de santé au handicap, s'apprêtait sous la chaleur du mois de juillet à faire réfléchir les participants sur des situations concrètes, voilà que la COVID-19 lui offre pour l'année prochaine moult illustrations et exemples sur l'impensé des politiques de santé pour les personnes en situation de handicap: «*parce que les mêmes questions se sont posées, mais puissance 1000*».

Le moins que l'on puisse dire est que «*le croisement des principes de la promotion de la santé et des droits fondamentaux*» n'a pas eu lieu pendant cette crise, entraînant pour les personnes en situation de handicap de lourdes

conséquences sur leur accès aux soins, leur autonomie, leur qualité de vie...

La gestion de la COVID-19 a été à l'image des politiques publiques élaborées pour «*le plus grand nombre, pour des personnes lambda*». La solidarité, l'entraide, l'empathie pour les plus fragiles ont alors «*amorti*» les conséquences de la crise sanitaire. Mais s'il ne s'agissait pas de solidarité mais de «*droits fondamentaux, point barre!*»? Si la gestion de la crise sanitaire avait été pensée en termes de droits, sans doute n'aurait-il pas fallu compter sur le seul engagement des associations, des aidants... pour servir d'amortisseurs et garantir aux personnes en situation de handicap un minimum de dignité et de qualité de vie alors que le système de santé semblait, dans le même temps, ignorer leurs besoins, leur environnement...

Le constat des associations et de l'APF France handicap en particulier est sans appel: la COVID-19 n'a fait que révéler avec plus d'acuité l'inadaptation des politiques de santé aux personnes en situation de handicap. «*Tout ce qui semblait acquis ne l'était plus*». Certes, les soins urgents continuaient d'être

prodigués mais les séances de kiné annulées, les soins en milieu hospitalier reportés, les spécialistes aux abonnés absents... ont entraîné autant de régressions sur la mobilité, la gestion des douleurs, l'autonomie. Se lever, s'habiller, se laver devenait compliqué voire impossible sans l'implication des aidants. Le «*prendre soin*» est devenu soluble dans la crise sanitaire; avec pour corollaire l'absence de prise en compte du médico-social due à un manque de connaissance et à des représentations souvent erronées de ses missions, de ses moyens, de ses publics.

Certes, ce constat est terrible. Mais il constitue aussi une opportunité. Tout d'abord celle d'avoir testé de nouvelles formes d'accompagnement à distance, révélant ainsi de nouveaux temps et espaces de collaboration avec les personnes concernées. Et aussi de «*dire un peu plus fort*» que penser l'adaptation des politiques de santé aux personnes en situation de handicap est un gain pour tous. Gageons que dans le monde d'après, les principes de la promotion de la santé épouseront enfin les droits fondamentaux. Et que naîtra de cette

union, une grille de lecture des politiques qui n'ignorera plus les conditions et les environnements de vie des personnes en situation de handicap, comme des autres. Et gageons aussi que dire plus fort permettra «*d'avoir une chance d'être entendus*».

ANNE LAURENT

D'après un entretien avec Aude Bourden, Conseillère nationale santé-médico-social, Direction développement associatif et politiques d'inclusion, APF France handicap.

Contribution d'APF France handicap à la réflexion sur le «*monde d'après*»: *Demain, une société plus juste, apaisée et durable, fondée sur les droits humains: la contribution d'APF France handicap à la réflexion sur le «*monde d'après*»*. Paris: APF France handicap, 2020, 3 p. En ligne: https://www.apf-francehandicap.org/sites/default/files/cp_lemondedapres-vdef.pdf?token=iSkqSgAF

RÊVE PARTY

Révolutionnaire

Chargé de projet et d'ingénierie à l'Ireps¹ Guadeloupe-Saint-Martin-Saint-Barthélemy, Didier Marie n'est pas un promeneur solitaire. Dans ses rêves, il marche avec la population, il scande avec elle les mots de la contestation et de la revendication. L'injustice et les espoirs déçus le révoltent, tels ceux générés par les «*conseils citoyens, censés favoriser le bottom-up... mais l'ascenseur est en panne*». Alors il rêve de confier à la population les clés de sa santé et de son avenir, de lui donner les moyens de se réaliser.

Comment? En ouvrant des espaces qu'elle pourra investir librement, en créant partout des assemblées populaires d'où émergeront, par l'intelligence collective, par la création, par le jeu et par la fête, des idées porteuses de transformation sociale. «*Dans mon rêve, les agriculteurs apportent leurs produits, on cuisine et on mange tous ensemble, il y a une bibliothèque où on partage des livres mais aussi des outils de bricolage, on s'informe sur le logement et sur l'emploi... c'est un écosystème complet. Chacun peut y valoriser son expérience et renforcer son estime de soi, des liens sociaux et intergénérationnels se tissent. On y parle d'environnement, d'écologie, de croissance, de consommation... On optimise l'utilisation des biens par le partage*».

Ces espaces sont organisés en pôles (santé, art, culture...) «*mais il ne faudrait pas décider de ces pôles, c'est à la population d'en juger! Ce qui se décide là a une vraie valeur. Il n'y a pas d'échelon supérieur, la parole se transforme en actes politiques*».

«*La promotion de la santé dispose de méthodes puissantes pour faire vivre ces espaces, pour renforcer les compétences des populations, pour soutenir les démarches ascendantes, pour transformer les souffrances en capacité d'agir et les doléances en résilience*». Tout l'enjeu de ce projet de rêve est de «*créer les conditions pour que la population s'empare du pouvoir de décision sur les politiques publiques et sur l'utilisation des ressources collectives*».

CHRISTINE FERRON

¹ Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé

PORTRAIT EN FRANCOPHONIE

Julie Poissant : un engagement pour la résilience des enfants

Les professionnels de la santé publique considèrent fréquemment le Québec comme une sorte d'Eldorado. La Charte d'Ottawa n'est bien sûr pas pour rien dans cette représentation idéalisée, mais les nombreuses personnalités, expériences ou outils issus de cette province canadienne contribuent aussi à cette renommée.

Point de charte à Besançon (du moins pas encore!) mais Julie Poissant, professeure en éducation à l'Université de Québec à Montréal (UQÀM), affirme pourtant à quel point les seize années d'Université d'été bisontines sont devenues une sorte de phare éclairant au-delà des frontières hexagonales. Julie s'est déjà rendue trois fois à Besançon pour

animer des modules sur la question des inégalités sociales de santé, qui lui tient particulièrement à cœur.

Elle en a retiré à chaque fois des contacts et de nouveaux projets à faire fructifier: «*J'étais tellement enthousiasmée par la richesse des échanges, par la pertinence des contenus, que je me suis demandé s'il n'y avait pas la place pour une École d'été sur les inégalités sociales de santé et la petite enfance au Québec...*».

C'est ainsi qu'elle lance début 2020, avec ses collègues toulousains de l'IFERISS (Institut fédératif d'études et de recherches interdisciplinaires Santé Société), les deux premiers modules d'une École prévue pour le mois d'août.

La pandémie mondiale n'a eu raison ni de son enthousiasme ni de son énergie, puisque l'équipe franco-québécoise a décidé de transformer le module «*Assurer l'équité en santé dès la petite enfance*» en enseignement à distance. Conférences, temps d'échanges, travaux de groupes ont ainsi jalonné les cinq jours de formation auxquels ont participé vingt personnes, dont quatre Français, pour lesquels il a aussi fallu gérer les six heures de décalage horaire!



«*Je suis une vieille professionnelle de la santé publique mais une jeune professeure*», dit-elle modestement pour expliquer son souhait de montrer l'intérêt d'une Université sœur de Besançon au Québec, à l'instar de celles de Dakar, d'Haïti ou du Maghreb. Et lorsque l'on demande à Julie ce qui a suscité son investissement dans la recherche autant que dans la formation et l'accompagnement des professionnels préoccupés par les inégalités sociales

de santé qui apparaissent dès la petite enfance, elle n'hésite pas à évoquer un voyage en Inde et sa «*rencontre avec des enfants confrontés à des situations d'adversité et économiques extrêmes, mais qui gardent une force de résilience et un sourire qui vous transpercent le cœur. Mon souhait est de contribuer à ce que les enfants gardent cette force-là.*»

ALAIN DOUILLER



ÉCHOS DES WEB CONFÉRENCES

Changement climatique, Changement climatique, Changement climatique!

Faut-il le répéter indéfiniment pour arrêter enfin sa progression ?

La première Web conférence de la 17^e Université d'été francophone en santé publique s'est déroulée le 15 septembre dernier. Elle était intitulée «*Changement climatique et santé publique : notre santé à +2°C de réchauffement planétaire*». Certains ont dû dire: «*Encore le réchauffement climatique!*».

Il y a quelques années, le débat organisé sur le même sujet était novateur. Il concernait les relations peu décrites alors entre climat et santé des populations. Malheureusement, les choses ont peu progressé depuis. Cyrille Harpet (École des hautes études en santé publique) a pourtant rappelé que le changement climatique était «*une vieille histoire*». Les premiers lanceurs d'alerte ont été nos arrières/arrières-grands-pères dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (John Tyndall). Certains ont même reçu pour cela un prix Nobel (Svante Arrhenius). Alors «*sommes-nous prêts à prendre le risque de ne rien faire?*».

Mathilde Pascal (Santé publique France) a expliqué les menaces que faisait planer à très court terme et pour les années à venir, cette situation. Il faut agir vite et les solutions existent, nous a-t-elle rappelé.

Il est important de préciser qu'elles sont à portée de main, mais demandent à la fois une volonté politique et citoyenne. Bien que cet exemple n'ait pas été évoqué (il aurait pu l'être), la Convention citoyenne pour le climat l'a bien montré récemment: l'intelligence conjugée des «*sachants*», de certains décideurs et surtout de citoyens placés dans des postures participatives, produit de l'intelligence collective et des solutions appropriées. Il ne reste plus qu'à les mettre en œuvre, mais c'est vrai, la tâche n'est pas toujours facile.

«*L'affaire*» des 80 km/h sur les routes, à l'origine pour certains, de la révolte des gilets jaunes, montre que pour faire bouger les choses dans la douceur, il faut développer en amont des plaidoyers convaincants pour tous. Alors que cette mesure était favorable, non seulement à notre environnement, mais aussi à la réduction du nombre de morts sur les routes et pouvait être en même temps une source d'économie, en raison de la réduction pour chacun du coût des kilomètres parcourus, elle a été rejetée par une majorité de Français. Plus récemment, la limitation à 110 km sur les autoroutes, proposée par

la Convention citoyenne pour le climat, a été également l'une des mesures repoussée par le pouvoir politique.

La tâche est donc complexe. Éric Lalaurie (Agence régionale de santé Bourgogne-Franche-Comté) nous a expliqué les plans, programmes, projets qui pouvaient être des leviers permettant de faire bouger les choses, notamment dans les régions (plans régionaux santé-environnement).

Il nous a précisé, comme ses collègues, que ces initiatives nécessitent d'avoir une approche très intersectorielle: habitat, transport, agriculture... Elles doivent être également sociales et participatives dans l'esprit de la transition socio-écologique, facteur de réduction des inégalités sociales de santé (cf. la Une du n° 1 du Journal de l'Université). Et comme l'a dit Mathilde Pascal dans sa conclusion, en citant Antoine de Saint-Exupéry: «*Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible*».

FRANÇOIS BAUDIER

À NOTER

- L'intégralité de cette conférence peut être retrouvée avec le lien: <https://www.fnes.fr/universite-ete-sante-publique-besancon/17eme-universite-dete>

- Lors de l'Université d'été de 2021, deux modules traiteront de ces sujets:

- **CLIM** - Territoires face au changement climatique: agir en santé publique (pilote par les trois intervenants de cette web conférence)
- **INEG** - Inégalités sociales de santé et transition socio-écologique

ANNONCE

Les web conférences « Pour une santé publique plurielle » se poursuivent

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

• 22 octobre 2020 - 16h30/18h

Comprendre (enfin !) la recherche interventionnelle en promotion de la santé

• 20 novembre 2020 - 14h30/16h

La révolution passe par les patients: comment peuvent-ils s'entraider pour améliorer leur santé et l'organisation des services ?

• 14 décembre 2020 - 16h30/18h

Les inégalités en période de COVID-19: pourquoi les politiques de santé doivent elles être adaptées aux handicaps ?

Plus d'informations

Lara Destaing
lara.destaing@univ-fcomte.fr
+33 3 81 66 55 75
<https://www.fnes.fr/universite-ete-santepublique-besancon/17eme-universite-dete>

HOROSCOOP

Approchez Mesdames et Messieurs, approchez ! En première mondiale, découvrez ce que vous réserve la nouvelle astrologie covidée. Après Madame Irma, voici que la joyeuse équipe du « Temps d'après » se plonge, elle aussi, dans les arts divinatoires, en apnée... et masquée. La philosophie de cet horoscope ? C'est simple, elle tient en deux mots : « One Health », une pour tous et tous pour une !
Le prisme de lecture ? Multifocal, au nombre de 17 : les objectifs du développement durable (ODD). Mais pour des raisons typographiques et numérológicas (Marie-Frédérique et Adèle tiennent les rênes du canard), nous ne retiendrons que certains ODD. Finie l'étréitesse zodiacale ! La COVID-19 nous pousse à lire l'univers avec un monocle écologique.

De quel signe êtes-vous ?

On a tous quelque chose en nous de Pangolin. Alors, si vous êtes né entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre, vous êtes Pangolin. Tous pareils ? Non, notre horoscope tient compte des ascendants.

L'année Covid commence le 17 mars... Si vous êtes né entre le 17 mars et le 22 mai, vous êtes **Pangolin-Chauve-Souris**; entre le 23 mai et le 14 août, vous êtes **Pangolin-Scarabée**; entre le 15 août et le 9 septembre, **Pangolin-Poule**; entre le 10 septembre et le 15 mars, **Pangolin-Moustique** et si, enfin, vous êtes né le 16 mars, vous êtes **Pangolin-Rat**. Nous allons, dans ce n°2, nous attarder sur les deux premiers signes : les Pangolin-Chauve-Souris et les Pangolin-Scarabée.

ANNE SIZARET

PANGOLIN – CHAUVÉ-SOURIS 17 mars - 22 mai



Pas de pauvreté



Vous avez un esprit communautaire remarquable. L'année 2020 est une année faste, et l'alliance avec le Pangolin vous ouvre de belles perspectives de carrière.

Faites attention cependant à ne pas vous brûler les ailes ! Et n'oubliez pas, vous êtes l'emblème d'un super-héros jamais démasqué ou toujours masqué ! Tout vous est permis soyez audacieux.

Faim «zéro»



Grand adepte de l'entomophagie, vous êtes ouvert à toutes sortes de saveurs.

Mais n'oubliez pas les fruits et les légumes... 5 par jour paraît-il. Ne soyez tout de même pas trop gourmand. Et soyez prudent avec les pommes. On ne sait jamais.

Bonne santé et bien être



Vous avez une vie nocturne très intense... et vos petits cris stridents commencent à agacer vos voisins. Calmez-vous ou déménagez !

Égalité entre les sexes



Vous êtes ascendant Chauve-Souris, certes, mais l'égalité des sexes doit-elle passer par un choix de coupe de cheveux aussi radicale ? Évitez le crâne rasé. Votre nom ne vous oblige en rien au minimalisme capillaire, même pour la bonne cause. Tentez la queue de cheval haute !

Inégalités réduites



Vous avez la tête à l'envers et les pieds accrochés au plafond. Vous pouvez inverser la courbe du gradient social ! Avec vous, le top-down devient du bottom-up ! Quelques années dans cette position, la question sera réglée.

Vie terrestre



La vôtre est dans les airs, et surtout la nuit ! N'oubliez pas de faire réviser régulièrement vos radars. Mais attention, même dans votre situation gardez toujours les pieds sur terre. Ce n'est pas le moment d'être trop ambitieux.

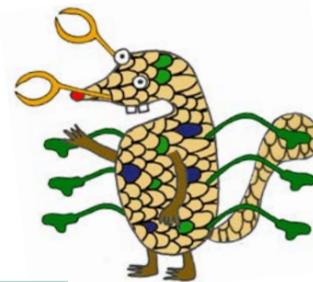
Partenariats pour la réalisation des objectifs



Sortez de votre grotte ! Ne restez pas confiné en journée : vous passez à côté de rencontres intéressantes.

Et qui sait, certaines pourraient bien changer votre vie.

PANGOLIN – SCARABÉE 23 mai - 14 août



Pas de pauvreté



Jadis honoré par les Egyptiens, vous avez perdu un peu de prestance. Votre modestie vous empêche d'évoluer dans ce magnifique terrain de jeu que sont les zoonoses. Persévérez, des opportunités pourraient s'ouvrir à vous. Mais dépêchez-vous, vous savez que vous perdez un peu de vos forces l'automne arrivant. Si vous voulez zooner, c'est maintenant !

Faim «zéro»



La sobriété heureuse, voilà ce qui vous caractérise ! Cependant, ne prenez pas pour modèle votre cousin le bousier.

Il n'a pas toujours été très prudent. Regardez où vous mettez les pieds !

Bonne santé et bien être



La vie à petits pas... telle est la devise qui pourrait vous caractériser. Levez la tête de temps en temps, le danger peut venir d'en haut. Et par les temps qui courent, il peut aussi être totalement invisible. Prudence !

Égalité entre les sexes



Belle orthographe : vous portez un genre masculin et êtes coiffé du e féminin. Bravo ! Mettez-vous à l'écriture.

Une Simone de Beauvoir sommeille en vous. Devenez le porte-parole des combats du XXI^e siècle !

Inégalités réduites



Il ne faut pas se fier à votre petite taille. Dans votre famille, il y a les Hercule, les Rhinocéros, les Cerfs-Volants ! Au grand jeu de l'égalité, vous n'êtes pas le plus mal loti. Ne vous laissez jamais intimider.

Vie terrestre



Votre entourage a la fâcheuse manie de vous prendre pour une blatte. Faites attention où vous mettez les pieds.

Et prenez garde aux pièges !

Partenariats pour la réalisation des objectifs



Vous faites partie de la grande famille des coléoptères. Soulevez vos élytres, déployez vos ailes et décollez-vous !

Prenez bien soin de votre apparence avant de vous envoler. Les blattes ne volent pas mais personne ne le sait... Ce serait dommage d'être pris pour quelqu'un d'autre.

COVIDÉO

Le Festin de Babette : poème gastronomique

Au XIX^e siècle, dans un petit village luthérien du Jutland, au Danemark, un pasteur charismatique et autoritaire dirige sa communauté par une vie pieuse et austère. Il a deux jolies filles, Martine et Filippa, dont il écarte tout prétendant. Après trente-cinq ans, le pasteur meurt et les deux sœurs sont toujours célibataires. Des tensions, d'anciennes rancœurs naissent au sein de la communauté.

Babette, une cuisinière française hors pair, qui fuit la répression de la Commune de Paris en 1871, trouve refuge chez les deux sœurs célibataires dévouées aux œuvres de charité.

Après quatorze ans de loyaux services, la cuisinière gagne à la loterie. Elle décide d'offrir à la communauté un somptueux dîner dans la grande tradition française : soupe de tortue géante, blinis au caviar,

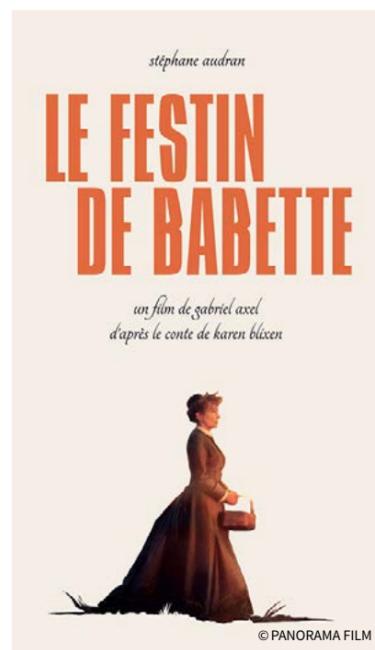
cailles au foie gras, grands vins français... Tout l'argent du gain y passera. Mais à quelques jours du dîner, Martine et Filippa réalisent que ce repas n'est pas du tout conforme à leur vie d'ascètes et en font des cauchemars. Il est trop tard pour reculer, alors la communauté, bien que déchirée de querelles intestines, décide unanimement que durant tout le repas, elle ne fera aucune remarque, ne dira aucun mot sur la nourriture absorbée. Mais sous la toile figée dans le passé, quelque chose vibre encore. Une humanité douce, chaleureuse, jaillit de la grisaille quotidienne grâce aux plaisirs gustatifs. Au moment du café, les tensions sont apaisées et chacun se réconcilie.

Le Festin de Babette est une ode à la gastronomie et à l'hédonisme. C'est aussi une belle réflexion sur les rapports

entre morale et plaisir. Voir les convives du banquet, engoncés dans leur raideur et leurs principes de vie morne, s'animer peu à peu en dégustant les divins mets de Babette, se départir de leurs diètes et tics moraux est une pure jubilation.

Imaginons, voulez-vous, qu'en ces temps traversés par l'angoisse d'un (encore) mystérieux virus, par cette distanciation physique interdisant toute effusion affectueuse, amicale, nous respections, certes, les mesures de prudence qui s'imposent mais que nous fassions, aussi, le pari du plaisir, le pari de la relation confiante, le pari du vivre-ensemble, du culot de vivre sans peur, sans peur des autres. Prendre la vie comme un festin... pas bête, non ?

MOHAMED BOUSSOUAR



« DANS UN POISSON
SERVI EN COMMUN,
IL N'Y A PAS D'ARÊTE »
DÉMOCRITE

« Le Temps de l'Université d'été » est réalisé dans le cadre de l'Université d'été francophone en santé publique

Rédaction en chef

* ALAIN DOUILLER, Comité départemental d'éducation pour la santé de Vaucluse
* CHRISTINE FERRON, Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé

Rédaction

* FRANÇOIS BAUDIER, École des hautes études en santé publique
* MOHAMED BOUSSOUAR, MBOconseil.santé
* LARA DESTAING, Université de Franche-Comté
* ANNE LAURENT, Institut Renaudot
* ANNE SIZARET, Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé Bourgogne-Franche-Comté

Secrétariat de rédaction

* MARIE-FRÉDÉRIQUE CORMAND, Santé publique France

Design graphique - Maquette - Imagerie

* PLANCHEDÉBOIS
* ANNE SIZARET

Université d'été francophone en santé publique

UFR Santé - 19, rue Ambroise-Paré - CS 71806 - 25030 Besançon Cedex
Tél. : +33 3 81 66 55 75
E-mail : lara.destaing@univ-fcomte.fr